

GREGORY

By COLLECTIF

Une écriture collective dirigée et mise en scène par **Delphine Bentolila**



REVUE DE PRESSE



Avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE# Auvergne-Rhône-Alpes



Théâtre

Festival d'Avignon : dans « Grégory » de By Collectif, une vision du journalisme faite de hauts et débats

La pièce explore la complexité à raconter le réel dès lors qu'il faut mettre en récit un événement. Et se retrouve au cœur de la rédaction du journal «Libération» dans les années 80.



La pièce "Grégory" par By Collectif est à retrouver jusqu'au 21 juillet 2024 dans le off d'Avignon. (By Collectif)

par [Anne Diatkine](#)
publié le 15 juillet 2024

C'est un motif qui ricoche de spectacle en spectacle, de [Dämon d'Angélica Liddell](#), à [Hécube, pas Hécube de Tiago Rodrigues](#), jusqu'à [Lacrime de Caroline Nguyen](#) pour rebondir sur [Avignon, une école de Fanny de Chaillé](#), et trouve un point d'ancrage dans le off, avec *Grégory*, où, carrément, on est à *Libération*, en pleine conférence de rédaction. Enfin, dans un *Libération* qu'on n'a pas connu et qu'on ne reconnaît pas tout à fait, face à Serge July joué par une femme, Laurence Roy, peut-être plus convaincante en Duras, «*sublime forcément sublime*». La citation que Duras avait pourtant biffée dans la copie qu'elle avait rendue au quotidien provient [d'un texte commandé par Serge July et paru dans Libération le 17 juillet 1985](#), après une visite de l'autrice devenue «mondiale» à Lépanges-sur-Vologne, le village du «petit Grégory».

Encore Armelle !

Qu'ont en commun ces créations de factures très diverses, dans le in et le off ? Curieusement, de faire évoluer leur récit avec des journalistes sur le plateau. Non pas en chair et en os, mais incarnés par des comédiens et parfois on ne peut plus reconnaissables. Armelle Héliot, ancienne plume et critique théâtrale du *Figaro*, a donc l'honneur d'être deux fois cette année «à l'affiche» du in : une première fois, dès l'ouverture du festival, alpaguée par Angélica Liddell, son nom affiché en grosses lettres sur la muraille du palais des Papes, «*Dommage, mes parents sont morts. Ils auraient été fiers*», a-t-elle réagi dans son blog. Et une deuxième fois dans *Avignon, une école*, où elle est l'une des protagonistes du *Masque et la plume*, en compagnie de Vincent (Josse), Jacques (Nerson) et Gilles (Costaz) dans un numéro collectif bien réglé où chacun joue sa partition, à peine outrée par l'interprétation de jeunes comédiens tout juste sortis d'une école d'art dramatique de Lausanne.

Dans cette dernière création de Fanny de Chaillé, qui retrace une histoire du festival, l'appropriation et la réinterprétation de cette archive sonore, ainsi que d'extraits d'articles de presse d'époque, rappelle une évidence : le théâtre, art éphémère par excellence, s'évanouit sans un support qui témoigne de la représentation. Autrement dit, un travail non chroniqué, dont la postérité repose uniquement sur les souvenirs épars des spectateurs et participants, a peu de chance de persister davantage qu'un château de sable...

Déontologie journalistique

Les journalistes qui traversent les créations ne sont pas tous des critiques dramatiques dans une relation en miroir avec ceux qui les regardent. Les autres – enquêteurs, intervieweurs –, comment sont-ils représentés ? Le plus souvent dans la figure du méchant (exceptée dans *Lacrima* qui met en scène des moments radiophoniques exemplaires) : ce sont des sales types et tyresses qui simulent l'empathie pour le bonheur d'un scoop, faisant mine notamment dans *Hécube, pas Hécube* de comprendre parfaitement la mère qui refuse que son fils maltraité soit filmé dans un reportage tout en faisant pression sur elle pour qu'elle accepte leur volonté.

Les questions d'éthique et de responsabilité journalistiques sont au cœur de *Grégory*, mis en scène par Delphine Bentolila. Excellente idée que de faire des débats qui ont agité *Libération* avant et après la publication du célèbre texte de Duras un objet théâtral. Rappelons que, dans cet article qui suscita une gigantesque et passionnante controverse, l'autrice, qui venait de recevoir le prix Goncourt, incrimine Christine Villemin sans aucune preuve matérielle tout en lui conférant une dimension tragique et universelle. L'écrit, qui a gagné en force, féminisme et limpidité au fur et à mesure que le fait divers est devenu moins prégnant, a été publié assorti d'un avertissement titré «*la transgression de l'écriture*». Mettre sur le plateau cette houle d'arguments et de contre-arguments, de remarques et de passions, d'amendements et de reprises, est bien sûr palpitant. Mais la toute petite équipe de By Collectif n'a pas pu creuser le travail documentaire, les principaux protagonistes ayant refusé de les rencontrer. Ici, les journalistes apparaissent comme un peu plus complexes et moins veules que dans d'autres représentations scéniques. Il y a bien sûr ce photographe au bord de la fosse, prêt à tout pour un cliché. Ou encore «Eric», qui persuade l'institutrice de lui confier un dessin du petit Grégory pour illustrer le papier de Duras, avec l'argument fallacieux que l'enfant sera ainsi remis au centre des débats. On sursaute. Quoi ? *Libération* a-t-il vraiment publié un dessin du petit Grégory ? Ou la petite équipe frôle-t-elle à son tour l'entorse déontologique en laissant croire qu'un journaliste (que les initiés peuvent aisément identifier car il a réellement conduit l'autrice star jusqu'à la maison des Villemin) s'est livré à une telle opération contestable ? Renseignement pris auprès de la metteuse en scène, c'est une invention. Le bât blesse tandis qu'un journaliste sur le plateau se pose une question fort actuelle dans des termes qui ne le sont pas moins, à propos du texte de Duras : «*La pertinence d'un papier se mesure-t-elle à l'aune de sa rentabilité ?*»

Grégory par By Collectif, jusqu'au 21 juillet dans le off d'Avignon

Delphine Bentolila Fait divers et information

Delphine Bentolila nous entraîne en 1985 dans une salle de rédaction, celle du journal Libération. Serge July, alors directeur, discute avec son équipe de la pertinence de publier un article qui marquera les esprits, celui de Marguerite Duras sur l'affaire Grégory, *Sublime, forcément sublime Christine V.* Le 16 octobre 1984, le petit Grégory âgé de 5 ans a été retrouvé ligoté et noyé non loin de chez lui à Lépanges-sur-Volognes. Toute la presse se passionne depuis pour ce qui se révèle être une tragédie familiale, digne de celle des Atrides. Cet emballement collectif préfigure ce que va devenir notre rapport à l'information.

Qu'est-ce qui vous a amenée à faire une pièce sur l'affaire Grégory ?

Delphine Bentolila : On voulait traiter de notre rapport très ambigu à la fiction et au réel, particulièrement dans les médias. Et en cherchant le moment où ça bascule, on est tombé sur l'affaire Grégory dont on parle encore. Ce qui nous intéressait, c'était la façon dont elle avait été

traitée par les médias, et est devenue un fait social total. On a retrouvé cet article incroyable de Marguerite Duras, *Sublime, forcément sublime Christine V.* commandité par Serge July à l'époque directeur du journal Libération. On est parti de ça et on y a mêlé un peu de fiction.

On est en 1985. Marguerite Duras

vient d'avoir le prix Goncourt pour *L'amant*. Elle a le vent en poupe. C'est sans doute ce qui a intéressé Serge July...

Quand Marguerite Duras a écrit *La Douleur*, elle a eu une vision de son mari dans les camps qui s'est révélée être assez proche de la réalité. A partir de ce moment-là, elle a eu la certitude que son écriture était médiumnique. Et donc, **quand Serge July l'envoie à Lépanges-sur-Volognes rencontrer Christine Villemin, la mère du petit Grégory, il sait très bien qu'il va appuyer sur cet aspect chez elle ; c'est comme s'il envoyait l'Oracle devant cette maison.** Sauf que Christine Villemin ne veut pas la voir. Et ce refus donne libre cours à l'imagination de Marguerite Duras, vexée. Quand elle voit la maison, elle dit "*le crime a eu lieu là*" puis elle rencontre le juge d'instruction. Suite à cela, elle écrit cet article et le juge inculpe la mère. Il était fasciné par Duras, flatté. Il viendra même chez elle à Paris.

L'article va marquer les esprits. Pourquoi ?

Marguerite Duras écrit "*j'ai vu*" 24 fois. Comme si elle parlait d'une vision. Mais Serge July se persuade que le texte va plus loin, qu'elle parle de la condition des femmes, et trouve ce prétexte pour publier le texte.

Le spectacle fait le parallèle avec les influenceuses aujourd'hui.

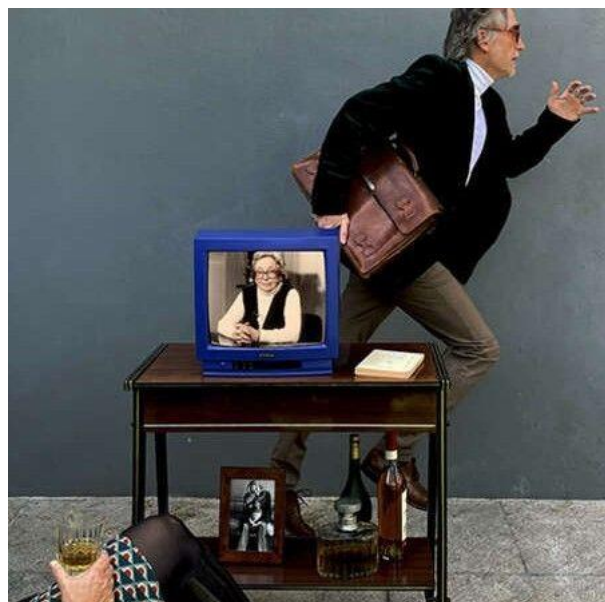
Parce qu'on a été profondément choqués et bouleversés par Olympe, cette jeune fille qui avait annoncé à toute sa communauté qu'elle allait mettre fin à ses jours. Ce qui avait augmenté considérablement son nombre d'abonnés. La prochaine étape c'est la mort en direct. On oscille entre fascination et horreur.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*



■ *Grégory, écriture collective, mise en scène Delphine Bentolila. 11 Avignon, 11 boulevard Raspail 84000 Avignon, 04 84 51 20 10, du 2 au 21/07 à 20h15*

Grégory – L'affaire qui a tué la presse



A travers l'affaire du petit Grégory, Delphine Bentolila livre une analyse de ce qui a sonné le glas de la presse d'information, en cherchant dans les faits ce qu'ils ont d'effets et non plus la seule vérité. Une presse d'opinion donc qui va peu à peu contaminer tous les journaux y compris les grands quotidiens comme Libération. En 1985, Serge July, alors directeur de la rédaction, envoie Marguerite Duras, tout juste Goncourisée pour *L'Amant*, à Lépanges-sur-Vogons voir Christine Vuillemin la mère du Petit Grégory. Or celle-ci refusant de la rencontrer, l'écrivaine se retrouve seule, et incontestablement vexée, face à la maison familiale et est frappée d'une vision de la mère tuant son enfant. Vision qu'elle racontera dans un article qui marquera

l'Histoire : Sublime, forcément sublime Christine V. Serge July s'invente des raisons de le publier, prétextant y voir le récit de l'intenable condition des femmes. Autour de lui, des voix dénoncent les prémisses d'une marchandisation de l'information, qui ne cessera de dériver jusqu'à l'indécence qu'on connaît aujourd'hui à travers la vogue des influenceurs.

C'est de ça dont traite la pièce en nous conviant dans cette salle de rédaction de Libé où les sujets s'entremêlent, allant de la mort du Prix Nobel de Littérature Heinrich Böll, aux élections européennes de 84 qui virent Jean-Marie Le Pen atteindre 11% sans doute grâce à ses passages télévisés plus provocateurs les uns que les autres. Si l'analyse est parfaitement juste sur la perversion de la profession, le récit manque parfois d'intuitivité dans le passage d'une scène à l'autre et nous prive un peu d'une clé d'analyse en temps réel. On a du mal en effet, par moments, à identifier les différents protagonistes et il faut attendre la scène finale pour que tout s'emboîte avec virtuosité.

Hélène Chevrier

Dans le Off

Grégory, écriture collective, mise en scène Delphine Bentolila, dramaturgie Delphine Bentolila & Amandine du Rivau, avec Lucile Barbier, Delphine Bentolila, Nicolas Dandine, Régis Lux, Amandine du Rivau, Laurence Roy & Félix Villemur-Ponselle

11. Avignon, 11 boulevard Raspail 84000 Avignon, 04 84 51 20 10, jusqu'au 21/07 à 20h15

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - CRITIQUE

« Gregory » par Delphine Bentolila, une rédaction face à la littérature du réel : une réussite !



LE 11 AVIGNON / ECRITURE COLLECTIVE DIRIGÉE
PAR DELPHINE BENTOLILA
Publié le 18 juillet 2024 - N° 323

Delphine Bentolila met en scène une rédaction face à sa mission première : informer. Au journal *Libération* des années 80's, l'affaire Gregory agite les rangs. Cas d'école du traitement médiatique des faits divers, l'enquête déchaîne les passions dans le pays et dans l'équipe : quelle

est leur responsabilité dans cette affaire ? Et surtout, peuvent-ils s'éloigner du réel au profit d'une parole littéraire et donc fictionnelle ?

16 octobre 1984, 16h50, celui qu'on appellera « Le petit Gregory » est déclaré disparu. Quelques heures plus tard, il est retrouvé mort. De la vallée de La Vologne jusqu'à l'autre bout de la France, le fait divers agite le débat et fait l'objet d'une couverture médiatique monumentale. Dans les locaux parisiens du quotidien *Libération*, la rédaction n'y échappe pas et commande un texte à Marguerite Duras sur l'affaire. Une écrivaine qui commente une affaire de justice en cours : c'est Serge July à l'époque, alors directeur du journal et interprété ici par Laurence Roy, qui demanda le texte. L'écrivaine y accuse formellement la mère de l'enfant, inculpée mais présumée innocente. Une vérité fantasmée, transcendée par la littérature. Une lecture artistique du réel, issue des intuitions de la femme de lettres. Alors : publication ou pas publication ?

« *Sublime, forcément sublime Christine V* »

En imaginant deux figures clés, celle d'un jeune journaliste débarquant dans le métier plein d'ambition et d'espoir, et celle d'un rédacteur en chef contraint par la rentabilité de son titre, l'écriture renvoie chacun à sa propre conception des médias. « *Du fait divers au roman, à la tragédie* » prêche l'un. « *C'est sublime, progressiste, féministe* » fantasme un autre qui voit dans cet infanticide imaginé le paroxysme de l'émancipation féminine. « *Un article plein de suppositions n'est pas du journalisme* » condamne une troisième. En parsemant le récit d'autofictions d'aujourd'hui, de tutos maquillages sur Instagram aux threads horreurs sur Twitch, la compagnie raconte la puissance de la littérature des faits et de la vérité. Et pointe avec raison les conséquences de ces choix médiatiques, illustrant – au hasard – comment les médias racontent un Jean-Marie Le Pen faisant, à l'époque, 15% aux européennes – s'ils savaient. Un beau plaidoyer pour une presse libre et crédible dans une pièce fictionnelle qui se révèle ici pertinente. À nous, maintenant, à l'heure des réseaux sociaux, de cultiver notre esprit critique.

Louise Chevillard

16 juillet 2024

Off • Grégory au 11

En prenant comme repère le dossier de l'affaire Grégory, la pièce interroge sur le traitement de l'information et la transformation de celle-ci sous prétexte d'art. Dans la salle de rédaction d'un grand journal, en 1985, la question de la responsabilité de publier ou non une tribune écrite par Marguerite Duras, en personne, qui dans son point de vue d'écrivaine dépasse le caractère factuel, vérifié, vérifiable du travail journalistique provoque de vives discussions. La



Photo @Marc Faget

mise en scène en plusieurs tableaux de vie, sous le ciel trouble de l'époque, sème le germe de la réflexion. Peut-on tout écrire ? Où se trouve la frontière entre narration informative et production fiction ? Le tout fait écho à l'époque actuelle, où les réseaux sociaux sont une source puissante, mais chaotique, de vérités romancées aux conséquences parfois dramatiques.

Le 11. Boulevard Raspail. Jusqu'au dimanche 21 juillet à 20 h 15.
Résas. 04 84 51 20 10.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques



© Marc Faget

CRITIQUES / FESTIVAL OFF AVIGNON

Avec « Grégory », le By Collectif dresse l'habile portrait d'une époque

Avant d'investir le plateau du 11 dans le Off d'Avignon, la compagnie toulousaine jouait sa dernière création à domicile, à l'Espace Roguet.

19 juin 2024

L'affaire, tout le monde la connaît. Elle commence en 1984 et reste à ce jour l'un des faits divers les plus marquants de notre époque contemporaine, à tel point que le prénom de ce garçon retrouvé mort dans les eaux de la Vologne est devenu un symbole en soi. Pourtant, dans cette création du **By Collectif**, pas une seule fois ce nom n'est prononcé. Certes, il sert de titre à cette pièce mise en scène par **Delphine Bentolila** et son spectre plane partout, autour des personnages au plateau. Mais loin du récit voyeuriste sur une affaire insoluble, *Grégory* en prend précisément le contrepied : le fait divers devient prétexte à la fresque sociale qu'il dessine en filigrane.

Après tout, à quoi bon faire un énième récit des faits, suppositions et fantasmes qui ont entouré et entourent toujours la célèbre affaire du petit Grégory ? Au travers d'une écriture particulièrement fine et intelligente qui s'affranchit des évidences, cette pièce va au-delà du compte-rendu juridique devenu légende pour questionner un certain changement qui s'opère insensiblement dans la société. Ce changement, c'est celui du regard que l'on porte sur un événement qui est encore dans les mains de la justice. C'est celui d'une approche journalistique nouvelle, qui hésite entre la nécessité d'informer et l'appel du sensationnel. En somme, cette affaire, qui a secoué la France entière, est aussi celle qui, pour le **By Collectif**, se situe à la charnière de deux époques.



© Marc Faget

Dans la salle de rédaction d'un grand quotidien de la presse nationale – appelons-le Libération – se pose la question du rôle de la presse. Plusieurs mois après le début de l'enquête, et alors que la mère de Grégory sort d'un séjour en prison, le comité de rédaction hésite à publier un article signé d'une main peu commune, celle de **Marguerite Duras**. Problème : ce papier, rédigé par une romancière, accuse ouvertement la mère d'infanticide sans apporter aucune preuve. Récit fictif assumé comme tel ou article de presse dénigrant les principes mêmes de

journalisme, voilà le dilemme auquel se confrontent les personnages au plateau. Alternant les confrontations éthiques et les parenthèses presque oniriques qui voudraient pouvoir altérer la réalité, les interprètes portent un travail documentaire qui prend forme dans une délicate théâtralité.

Dans son écriture comme dans sa mise en scène, cette pièce aborde son sujet avec beaucoup de pertinence, assumant son titre comme un symbole se suffisant à lui-même. Ainsi l'interprétation, les lumières, les décors ou les accessoires servent-ils une forme qui suggère habilement plutôt que d'imposer l'évidence. De cette manière, le **By Collectif** se place à la charnière de deux époques, entre le journalisme et le sensationnel, entre l'information et le divertissement. Ces deux visions, qui apparaissent comme contradictoires, mettent surtout en exergue un état de fait ambivalent. Influenceur aujourd'hui ou journaliste hier, pour continuer son métier en toute indépendance, il faut donner envie, quitte à passer par le spectaculaire.

Pour ce qui est de cette création, en revanche, c'est bien la finesse et le fond qui l'emportent.

Avec *Grégory*, **Delphine Bentolila** propose aux côtés de ses partenaires du **By Collectif** une pièce équilibrée à bien des niveaux.

Peter Avondo – envoyé spécial à Toulouse

Grégory par le By Collectif

vu le 17 mai 2024 à l' Espace Roguet – Toulouse

Durée 1h30

Tournée

*Du 2 au 21 juillet à 20H15 au **11** dans le cadre du [Festival Off Avignon](#)*

Écriture collective dirigée par Delphine Bentolila

Mise en scène Delphine Bentolila

Avec Lucile Barbier, Delphine Bentolila, Nicolas Dandine, Régis Lux, Amandine du Rivau, Laurence Roy et Félix Villemur-Ponselle.

Dramaturgie Delphine Bentolila, Amandine du Rivau

Création Lumière Michaël Harel

Scénographie, accessoires et costumes Nicolas Dandi

Avignon : Sélection Off 2024. Chronique 2

8 Jul 2024 | [Festivals](#), [Spectacles vivants](#), [Théâtre](#), [Vaucluse](#)

Grégory

L'affaire Grégory Villemin, dite affaire du petit Grégory ou de la Vologne débute le 16 octobre 1984 en fin d'après-midi, lorsque Christine Villemin signale la disparition de son fils de quatre ans du domicile familial situé à Lépanges-sur-Vologne. Dans les heures qui suivent, le corps sans vie de l'enfant est retrouvé à quelques kilomètres du domicile dans la Vologne, une rivière des Vosges. Il a les pieds et les mains attachés, un bonnet rabattu sur le visage. L'affaire attire rapidement de nombreux journalistes français puis étrangers et fait la une de la presse nationale, prenant vite l'allure d'un feuilleton macabre. Cet emballement médiatique va durer des années, illustrant l'intrusion de la presse dans la vie privée des gens et dans l'enquête judiciaire, en perturbant notablement la sérénité et l'objectivité des investigations. Il aura eu aussi pour effet de faire évoluer les procédures d'investigation ainsi que les lois sur la présomption d'innocence et le secret de l'instruction. Quarante ans plus tard, ce meurtre reste une énigme, il aura fait entretemps d'autres victimes avec l'assassinat par le père de l'oncle de Gregory puis le suicide du « petit juge » Lambert en 2017.

Comment porter au théâtre un tel drame sans sombrer dans le sensationnalisme souvent reproché à son traitement médiatique de l'époque ? Delphine Bentolila situe l'action de la pièce au sein du comité de rédaction d'un grand quotidien, Libération, qui avait couvert abondamment l'affaire à l'époque. Avec notamment un épisode qui provoqua beaucoup de remous internes et externes lorsque le journal ouvrit ses colonnes à une tribune de Marguerite Duras, prix Nobel de littérature, incriminant la mère Christine V. du meurtre de son fils au mépris de toute présomption d'innocence. C'est ce volet de l'affaire qui nous est restitué dans *Gregory*, loin de toute vaine tentative de faire une enquête sur l'enquête. La pièce interroge ainsi la porosité de la frontière entre l'intime et la chose publique tout en questionnant le traitement du fait-divers dans un journal comme Libération qui se voulait, et se veut encore, aux antipodes d'un traitement sensationnaliste des faits de société. Il n'en demeure pas moins que le risque de dérive existe pour un titre de presse, quel qu'il soit, lorsqu'il s'agit de vendre du papier, ce qui est un impératif économique. Reste la déontologie journalistique, le grand mérite de ce spectacle étant de faire entendre les débats internes qui agitaient une rédaction à cette époque alors que la plupart des journaux sont aujourd'hui aux mains d'une poignée de milliardaires.

Au 11 à 20h15 jusqu'au 21 juillet.

L.A.



viensvoirlescomediens

Suivre

Contacter



202 publications

2 275 followers

358 suivi(e)s

Viens voir les comédiens, podcast 🎧

📻 viensvoirlescomediens

Podcast sur les dessous de la création théâtrale : portraits, recos, extraits, interviews 🎧

@noa.ammar 📍

🔗 smartlink.ausha.co/viens-voir-les-comediens

Noa Ammar – *Viens voir les comédiens*

<https://www.instagram.com/viensvoirlescomediens/>

Post instagram – vidéo Itw



L'AFFAIRE GRÉGORY S'INVITE AU THÉÂTRE DU PAVÉ

written by Julien | 19 octobre 2024



Il y a 40 ans, presque jour pour jour, le corps d'un enfant de quatre ans était retrouvé dans la Vologne. Depuis quatre décennies, ce fait divers a fait couler beaucoup d'encre. Et justement, c'est ce sujet que la compagnie **By Collectif** a choisi d'aborder dans son tout nouveau spectacle, *Grégory*, que j'ai vu hier soir au **Théâtre du Pavé**.

L'affaire Grégory Villemin, depuis le comité de rédaction de Libération

Les comédiens de **By Collectif** ont choisi de situer l'action de leur pièce en juillet 1985, neuf mois après le début de l'affaire. Les journalistes de *Libé* ont entre leurs mains un véritable brûlot, un texte de quatre pages écrit par Marguerite Duras dans lequel la célèbre romancière, auréolée du prix Goncourt 1984, prend parti contre Christine V., la mère du petit Grégory. Cet « article » pose un véritable cas de conscience à la rédaction : faut-il le publier ou non ? Et si oui, dans quelle partie du journal et avec quelles précautions ?

Le **By Collectif** questionne notre rapport aux médias, notre besoin de consommer de l'information, d'avaler du contenu. Quel rapport avons-nous avec les images ? Quel crédit accordons-nous aux récits relayés par la presse ? Comment les médias utilisent la fiction pour nourrir l'appétit d'une opinion publique avide de sensation ? Comment le « tout dire et le tout montrer » flirte-t-il dangereusement avec le divertissement ?

Programme du Théâtre du Pavé

Le retour de By Collectif

By Collectif est une compagnie qu'on apprécie particulièrement sur *Culture déconfiture*. Nous les avons découverts en 2021 dans une version revisitée de la pièce *Oncle Vania* de Tchekhov ([Vania, une même nuit nous attend tous](#)) et l'essai avait été transformé en 2022 avec [Rachel, danser avec nos morts](#) (inspiré du film *Rachel se marie* de Jonathan Demme).

Cette fois-ci, **By Collectif** s'interroge sur notre relation complexe avec les médias et notre insatiable besoin de consommer de l'information. Chaque jour, nous sommes exposés à un flot d'images et de récits qui façonnent notre perception du monde. Mais que voyons-nous réellement à travers ces images ? Quelle place accordons-nous à la vérité dans ce que nous lisons et regardons ? La fiction ou l'imagination ont-elles leur place dans l'information ?

Les récits relayés par la presse, souvent teintés de fantasmes, sont utilisés pour attiser la curiosité parfois malsaine de l'opinion publique, pour racoler les lecteurs. Pour les comités rédactionnels, la quête de vérité n'est pas toujours le premier objectif : il faut surtout faire des ventes, faire du clic... et pour y parvenir, tous les moyens sont bons.

Les faits se mélangent alors aux spéculations, créant un paysage où la fiction devient indissociable de la réalité. Cette dynamique soulève une question cruciale : où s'arrête l'information et où commence le divertissement ? Dans une ère où le « tout dire » et le « tout montrer » semblent être la norme, les médias jouent avec les frontières de l'éthique, flirtant dangereusement avec la spectaculaire mise en scène de l'information. Même quand il s'agit du meurtre d'un enfant. Même quand une mère meurtrie est inculpée et jetée en pâture à l'opinion publique par une romancière qui veut faire de cette femme le symbole tragique de la condition féminine. *Sublime, forcément sublime Christine V.*, tel sera le titre ô combien racoleur de [cette tribune de Libé](#) qui fera date.

Si cette réflexion sur les médias vous intéresse, sachez que la pièce sera encore à l'affiche ce soir **au Théâtre du Pavé, à 20h30.**